

Alain VUILLEMIN¹

Bilinguisme et repli sur soi : les choix de Lubomir Guentchev

Résumé

Lubomir Guentchev est un écrivain bulgare dont l'œuvre a été découverte en 1999. Dès 1930, il avait conçu des poèmes, puis, entre 1949 et 1955, des pièces de théâtre dont une, *Théurgie*, qu'il a transposée en français. Il a traduit en français des poètes symbolistes bulgares : Péïo Kr. Yavorov, Nicolai Liliev et Théodor Traïanov, notamment, et, en bulgare, de nombreux auteurs français et allemands. Il a aussi composé plusieurs recueils de poésie en français. Jusqu'à quel point ce bilinguisme a-t-il favorisé en lui un phénomène paradoxal de repli sur soi imposé par les circonstances de l'époque ? Quels en ont été les motifs, les buts et la portée ?

Mots-clés : bilinguisme ; écrivain ; repli sur soi ; dissidence ; Lubomir Guentchev

Abstract

Bilingualism and Self-restraint: the Choices of Lubomir Guentchev

Lubomir Guentchev is a Bulgarian writer whose work was discovered in 1999. By 1930, he had conceived poems in Bulgarian, then, between 1949 and 1955, plays including one, which he transposed into French (*Théurgie*). He translated Bulgarian Symbolist poets into French (Peyo Kr. Yavorov, Nikolai Liliev and Teodor Trayanov, among others), and numerous French and German authors into Bulgarian. He also composed several collections of poetry in French. To what extent did this bilingualism foster in him a paradoxical phenomenon of self-restraint imposed by the circumstances of the time? What were its motives, goals and scope?

Keywords: bilingualism; writer; self-restraint; dissent; Lubomir Guentchev

Né en 1907, disparu en 1981, Lubomir Guentchev est un écrivain bulgare d'expression française qui est resté interdit de publication dans son pays sa vie durant. En 1973, ses manuscrits furent confisqués par les services de la sécurité de l'État bulgare. Il les a reconstitués de mémoire entre 1973 et 1980. À son décès, en 1981, sa famille les a préservés. Ces écrits ont été retrouvés en 1999. Les éditions Rafael de Surtis les ont publiés en partie en France, entre 2003 et 2007, sous le titre générique d'*Écrits inédits*. Une *Anthologie de poètes français et allemands / Антология на френски и немски поети*, traduits en bulgare par cet auteur a paru en 2018. Ses autres écrits en langue bulgare sont encore inédits. Il a conçu ses premiers poèmes dès 1929. Sa maîtrise du français était remarquable. Son œuvre recèle un mystère. Il paraît s'être replié très tôt sur son moi intérieur. La France, dont il se

¹ **Alain Vuillemin**, professeur émérite de littérature comparée, est un spécialiste de l'étude des idées et des mythes politiques à travers les littératures européennes des XX^e-XXI^e siècles. Membre associé du laboratoire « Lettres, Idées, Savoirs » (LIS, EA 4395) de l'Université « Paris-Est » (UPEC – F 94110 Créteil, France) il est l'auteur de : *Le Dictateur ou le dieu truqué dans les romans français et anglais de 1918 à 1984* ; *Les écrivains contre les dictatures* (2015) et, avec Papa Samba Diop, de : *Les littératures de langue française* (2015). Ses derniers ouvrages parus sont : *La légende de Catarina Paraguaçu et de Diogo Álvares Caramurú, un mythe littéraire moderne* ; *Reflets des dictatures à travers la littérature européenne* ; *Cathares, Bogomiles, Pauliciens à travers les arts, l'histoire et la littérature*, tous trois en 2018, et en 2019 : *Lubomir Guentchev : Anthologie de poètes français et allemands - Антология на френски и немски поети* [traduits en bulgare].

faisait une image très idéalisée, serait devenue chez lui, dès 1944, un refuge. Le bilinguisme a tenu une grande place dans cette évolution. Qu'en a-t-il été de ce phénomène de repli sur soi ? Quelles en ont été les motivations, les intentions et les conséquences ?

I. LES MOTIVATIONS

Sur ses motivations, Lubomir Guentchev ne s'est guère épanché. Les déceptions ne lui ont pourtant pas manqué. Il n'en dit presque rien. Il fait allusion dans *Panthéon* à un « incident douloureux » (Guentchev : 2007, 309), la confiscation de ses manuscrits le 18 octobre 1973. C'est par cet euphémisme, très atténué, qu'il désigne ce qui aurait aggravé chez lui une prédisposition initiale à se recroqueviller sur lui-même. Cette réaction aurait été une conséquence des épreuves qu'il avait subies, des circonstances auxquelles il a été affronté et, enfin, des persécutions très réelles dont il a été victime.

Le principal motif semble tenir à une prédisposition secrète dont un essai dramatique de jeunesse, *Les jeunes âmes*, écrit d'un seul jet, en français, au matin du 12 septembre 1927, fait état. Tous les éléments de l'esthétique de Lubomir Guentchev s'y trouvent déjà : l'inspiration lyrique, la rencontre entre deux êtres, Vladimir et Nadège, l'amorce d'une très belle histoire d'amour, l'exaltation d'une exigence d'absolu. Le dénouement est heureux. Les deux jeunes gens sortent de scène en se donnant la main. Le ton change dans *Mémorial poétique*, un recueil qui relève de ce genre poétique qu'on appelle un « tombeau », un monument funéraire allégorique. Cet hommage est dédié à Valentina Dimitrova Guitchéva, une jeune fille disparue le 22 juin 1946. Ce coup du sort fut cruel. Lubomir Guentchev en souffrit pendant plusieurs années. Son *Dialogue de deux âmes*, toujours écrit en français en 1947, et la transcription de ses *Entretiens avec Valentine* (qu'il présente comme une personne réelle), entre le 3 septembre 1948 et le 6 mars 1949, révèlent la gravité de la crise intérieure qu'il aurait connue. Son drame lyrique, *Théurgie*, élaboré entre 1947 et 1954, en transpose les péripéties. Les autres pièces, *Inséparables*, *Voix du Destin* et *Don du Destin*, n'en sont que des variations. L'écriture de son dernier recueil, *Panthéon*, n'en aurait été qu'un autre prolongement.

Un second motif tient aux circonstances auxquelles Lubomir Guentchev a dû faire face tout au long de sa vie. Ces difficultés ont commencé avec la fermeture en 1948 du collège français « Saint-Augustin » de la Congrégation de l'Assomption, à Plovdiv, où il avait enseigné le français depuis 1933. Il devient alors documentaliste-interprète dans un service qui dépendait de la municipalité de Plovdiv. Mais il est impliqué entre 1950 et 1952 dans les procès qui sont intentés à Plovdiv contre les responsables du collège « Saint-Augustin ». En 1953, Lubomir Guentchev est déclaré « ennemi du peuple ». C'est l'équivalent d'une peine de bannissement intérieur. Il perd son emploi. Jusqu'à sa

retraite, en 1960, il vit de travaux de traduction, de leçons particulières et de cachets perçus comme musicien dans un orchestre de Plovdiv. Il se consacre aussi exclusivement à ses activités de traduction et d'écriture pendant cette période. Ces épreuves expliquent les motifs de son opposition intérieure, jusqu'à avoir « renié entièrement le régime socialiste » (Guentchev : 2005, 143-144), comme il l'a reconnu lors d'un interrogatoire de police, le 17 novembre 1973. L'aveu est net. Il explique les motifs de son évolution morale.

Une dernière motivation a été l'exaspération de sa révolte. Dès 1962, il avait tenté de faire parvenir quelques-uns de ses poèmes composés en français à un attaché auprès de la légation française à Sofia. La démarche n'eut pas de suite. Il n'y eut aucune conséquence fâcheuse. Lubomir Guentchev récidive le 19 juin 1972 en envoyant à Kurt Waldheim, alors secrétaire général de l'Organisation des Nations-Unies, un poème intitulé *Au Docteur Kurt Waldheim*, un sonnet écrit en français, en un hommage très appuyé. « Celui-ci » rapporte le poète dans une note dans *Panthéon*, « a bien voulu [...] accuser réception de mon envoi, en [me] remerciant (Guentchev : 2007, 256) en une lettre datée du 29 juin 1972. Il adresse d'autres correspondances à divers organismes étrangers. L'attention des autorités bulgares est attirée. Il est surveillé à partir du mois de janvier 1973. Le 18 octobre 1973, à la suite d'une délation, son domicile est fouillé. À l'issue de la perquisition, ses manuscrits sont confisqués, dont des « pièces [qui étaient] critiques ou mordantes à l'égard d'un ordre de choses déprimant et ceux qui l'imposaient » (Guentchev : 2007, 309). Il subit plusieurs interrogatoires. Il est humilié. Il est victime d'un premier accident cardiaque. Le 11 mai 1974, l'affaire est classée sans suite par les autorités.

Les motifs de désenchantement n'ont pas manqué au cours de la vie de Lubomir Guentchev. Des malheurs successifs, des circonstances très défavorables, la saisie de ses manuscrits enfin, en 1973, l'ont progressivement amené à se replier et à se recroqueviller sur lui-même. L'effort qu'il a accompli entre 1973 et 1980 pour reconstituer son « trésor » (Guentchev : 2006, 310) perdu, ses réflexions sur la poésie et le théâtre, n'en apparaît que plus pathétique. Comment ces épreuves ont-elles cristallisé sa résolution ?

II. LES INTENTIONS

Éparpillées entre tous ces écrits, de très rares confidences donnent des indications sur l'évolution des intentions de Lubomir Guentchev. Il avoue ainsi dans le préambule de *Panthéon*, en 1962, que, pour lui, « écrire, c'était un besoin » (Guentchev : 2007, 46). En 1972, dix ans plus tard, il précise dans une *Dédicace* qu'il ajoute à ce même recueil que c'était devenu « un devoir » (Guentchev :

2007, 47). La poésie l'aurait aidé à se consoler. Le théâtre lui aurait permis de se confesser. La révolte, à partir de 1973, serait devenue un ultime recours.

La création poétique a été pour lui une source de consolation. Il n'aurait jamais cessé de revenir sur son passé. Son *Mémorial poétique* accumule regrets et ressouvenances pour lever « le deuil des amères épreuves » (Guentchev : 2006, 52), ainsi qu'il l'explique-t-il au début de ce recueil. *Destinées* s'interroge sur la « destinée générale [d'une] errante Humanité, en proie à [ses] instincts » (Guentchev : 2006, 154). *Bagatelle* contient de sombres méditations à propos des « malheurs qui remplissent la vie à tous les coins du monde » (Guentchev : 2006, 232). L'inspiration est volontiers mélancolique. Un poème, *Voix des profondeurs*, en indique la source, à savoir ces « profondeurs muettes / Où dorment sans mourir les choses du passé » (Guentchev : 2006, 123). *Mémorial poétique* en illustrerait de multiples aspects. *Destinées* et *Bagatelles* en prolongeraient les manifestations. *Panthéon* les amplifierait sur un plan plus philosophique. La poésie n'aurait cessé d'explorer cette inquiétude. *Théurgie*, la seule de ses pièces de théâtre dont il a laissé une « transcription française de l'original bulgare » (Guentchev : 2006, 135), en expliciterait les motifs secrets. Ses autres drames, tous écrits en bulgare, *Неразделни / Inséparables*, *Гласът на съдбата / Voix du destin* et *Дарът на съдбата / Don du destin*, « et plus particulièrement celle-ci [*Théurgie*, auraient été] le fruit d'une nécessité intérieure » (Guentchev : 2006, 137). L'écriture dramatique aurait tenu lieu d'une confession indirecte. La « théurgie », les actes et les pratiques magiques qui permettraient d'entrer en relation avec des personnes disparues, en aurait été le détour. C'est ainsi qu'il aurait essayé de surmonter des troubles provoqués « par des émotions profondes » (Guentchev : 2006, 145). La déclaration est alambiquée. Cette intention, toutefois, aurait été un « principe moteur » (Guentchev : 2006, 138), central, de sa création.

Le 09 septembre 1944, c'est la « guerre d'un jour » en Bulgarie. Le Front de la patrie prend le pouvoir. Une violente épuration est menée. Une autre intention semble prendre le relais. Lubomir Guentchev change d'attitude. Il cherche désormais à s'isoler et à se réfugier dans la pratique de la langue française. Il avait écrit auparavant de nombreux poèmes en bulgare. À partir de l'automne 1944, il privilégie la langue française. Cette tendance semble s'accroître avec le décès, le 22 juin 1946, de Valentina Dimitrova Guitcheva, cette jeune fille dont le poète avait été très épris. C'est en français, en effet, que Lubomir Guentchev fait part de son chagrin dans les poèmes qu'il lui consacre en 1972 dans *Mémorial poétique*. C'est aussi en français, entre 1972 et 1973, qu'il exprime dans des sonnets satiriques ses « convictions et insatisfactions personnelles [contre] le régime socialiste » (Guentchev : 2005, 143), tel qu'il existait alors en Bulgarie. Il s'éloigne en effet de la langue bulgare dans ses *Sonnets interdits*. Cette tendance s'accroît à partir de 1973. Il semble ne plus guère s'attacher qu'à

la reconstitution en français des recueils dont il avait été dépouillé. L'image magnifique qu'il se faisait de la France, une « Contrée ensoleillée, où vit la liberté [...], un pays de rêve... » (Guentchev : 2007, 260), aurait prédéterminé une préférence secrète pour une nation dont il imaginait la destinée d'être toujours « À la pointe de la civilisation » (Guentchev : 2005, 149 et 2007, 260). En toute hypothèse, cette motivation paraît avoir exacerbé sa révolte.

Ces raidissements se cristallisent quand ses œuvres sont confisquées. Il se résout alors à braver toutes les interdictions qui lui avaient été signifiées. Il décide en effet, dès la fin du mois de novembre 1973, de reconstituer de mémoire « le trésor qu'on [lui] avait ravi » (Guentchev : 2007, 310). Les risques encourus étaient grands. Une loi sur les confessions, adoptée le 24 septembre 1949, avait interdit de pratiquer en Bulgarie toute forme d'enseignement et de prosélytisme religieux. Cette loi n'a été abrogée qu'en 2002. Or, Lubomir Guentchev avait multiplié les infractions et les délits au regard de cette loi. Il avait confié durant l'été 1972 des poèmes écrits en français, d'un caractère religieux, sur *Sainte Catherine*, sur *Saint Augustin* et sur *Cyrille et Méthode*, à l'un de ses amis, un prêtre français, le père Canisius, un ancien bibliothécaire du collège « Saint-Augustin », revenu en Bulgarie. C'était une infraction grave. La loi sur les confessions prévoyait que « quiconque qui, par la parole, la presse, l'action [...] se sert de la religion pour une propagande contre l'autorité centrale [bulgare] sera puni de prison ». Les rapports de police établis en 1973 et en 1974 contiennent une accusation encore plus dangereuse. Lubomir Guentchev, constatant ces documents, avait écrit de nombreux poèmes qui révélaient « une attitude négative vis-à-vis du pouvoir » (Guentchev : 2005, 140). C'était un délit d'opinion passible de sanctions pénales. La récidive les aggravait. La décision, prise le 16 mai 1974 de classer le dossier constitué sur dénonciation contre Lubomir Guentchev était d'une grande indulgence. Lubomir Guentchev avait d'ailleurs conscience de sa témérité. « Le risque d'une nouvelle perquisition existait toujours » (Guentchev : 2007, 310), rappelle-t-il à la fin de *Panthéon* dans une note datée du 14 juin 1974. Il a passé outre.

Lubomir Guentchev est peu disert sur ses intentions. D'après les rares aveux qu'il a laissés, il se serait réfugié dès 1929 dans la création poétique. La pratique de la langue française lui aurait ensuite permis, à partir de 1944, de se ménager une sorte d'asile inviolable, de réduit inexpugnable, en lui-même, pour y exprimer ses émotions les plus intimes. Il finit enfin par se révolter absolument, à la fin de l'année 1974, contre les mesures prises pour le réduire au silence. Sans cette détermination, son œuvre aurait été sans doute à jamais perdue.

III. LES CONSÉQUENCES

Les conséquences de cette attitude ont été contrastées. Le pari était risqué. Plusieurs périodes peuvent être distinguées dans la fortune de Lubomir Guentchev. Cet auteur a disparu en 1981. Son

œuvre, cachée, a été préservée par sa nièce, Christinka Goucheva, et par son neveu, Nicolay Abadjiev. Sans la fin de la Guerre froide en 1989, ses manuscrits n'auraient pas pu être publiés. Ils ont été retrouvés en 1999. Ses *Écrits inédits* en français ont paru en France entre 2003 et 2007, puis, en Bulgarie, en bulgare, depuis 2019. Sa fortune à venir demeure ouverte.

De son vivant, Lubomir Guentchev n'a connu aucune notoriété. On ne lui connaît qu'une seule traduction parue en bulgare, en 1939, celle du poème d'Alphonse de Lamartine, *L'Isolement*, dans le numéro 7 du *Messenger*, le bulletin intérieur très confidentiel du collège « Saint-Augustin » de Plovdiv. Il a entretenu ensuite de nombreux espoirs de publication, tous déçus. En 1948, le collège est fermé. Lubomir Guentchev perd son emploi. Il tente de tirer parti de son expérience. Il propose à plusieurs éditeurs de faire paraître un manuel d'enseignement de la langue française dont il est l'auteur. C'est en vain. Le brouillon de ce projet a été retrouvé parmi ses manuscrits. Il semble avoir longtemps espéré faire créer et publier son théâtre en bulgare, au moins jusqu'à la disparition de son ami Nicolaï Liliev en 1960. Il lui était très lié. Il avait fait sa connaissance à Varna, en 1932. Il en avait traduit de nombreux poèmes. Il cesse après 1960 de mentionner l'existence de ses propres pièces de théâtre parmi les ouvrages dont il a laissé des listes dans ses manuscrits. En essayant de faire connaître en France l'existence de ses poèmes en 1962, puis en 1972, il ne réussit qu'à attirer l'attention des services de sécurité. Ses manuscrits lui sont confisqués le 18 octobre 1973. Lubomir Guentchev meurt le 28 août 1981. À cette date, les originaux de ses manuscrits sont détruits sur l'ordre des autorités. Toute trace de son œuvre devait être effacée.

L'existence de Lubomir Guentchev est restée inconnue en France jusqu'à la publication de ses *Écrits inédits* en langue française entre 2003 et 2007. La parution de ses écrits en bulgare a été amorcée en 2019. C'est par l'intermédiaire de son *Anthologie de poètes bulgares* dont il avait traduit de nombreux extraits que le public français a découvert entre 2003 et 2005 des œuvres de grands écrivains bulgares qui étaient presque totalement inconnus auparavant en France, de Constantin Vélitchkov à Péïo Kr. Yavorov, Nicolaï Liliev ou Theodor Traïanov. En 2005, le poète contestataire a été mis en avant avec la parution de ses *Sonnets interdits*. Ce recueil, en partie bilingue, contient les poèmes qui avaient été confisqués en 1973 et qui ont été retrouvés en 2001 dans les archives du ministère de l'intérieur bulgare. D'autres s'y sont ajoutés, découverts en 2004 par sa nièce, Christinka Gouchéva, dissimulés à l'intérieur de différents manuscrits. En 2006, c'est son œuvre dramatique qui est révélée dans un volume intitulé *Théâtre lyrique*, le tome 5 de la collection. Les deux derniers tomes de ces *Écrits inédits*, *Poésies lyriques* en 2006 et *Panthéon* en 2007, ont révélé l'importance de son œuvre poétique en langue française.

La fortune de Lubomir Guentchev reste ouverte. Un premier ouvrage en langue bulgare a été publié en 2019, en France, à savoir une *Anthologie de poètes français et allemands / Антология на френски и немски поети*, ceux qu'il avait traduits dans le secret entre 1939 et 1979. Deux autres dimensions de son activité créatrice restaient encore à faire connaître en Bulgarie, des poèmes réunis dans un *Florilège du don poétique / Антология на поетичния дар*, écrits en français et en bulgare, et son théâtre lyrique, *Лирически театър*, surtout conçu en bulgare entre 1947 et 1957. La littérature bulgare a ainsi possédé entre 1950 et 1980 un grand poète néo-symboliste, bilingue et même trilingue si l'on tient compte de sa maîtrise de la langue allemande, qui s'est voulu tout autant l'héritier des grands auteurs symbolistes occidentaux que le successeur des poètes symbolistes bulgares. Cet auteur s'est vraiment situé entre les deux langues, et même entre les trois si on y ajoute l'allemand en restant ouvert aux influences occidentales tout en demeurant fidèle à son héritage slave et bulgare. De ce point de vue, son œuvre est très originale en Europe, parmi les littératures européennes d'expression française.

Lubomir Guentchev se savait surveillé. Les rapports de police établis sur lui en sont la preuve. La confiscation de ses manuscrits le 18 octobre 1973, à la suite d'une délation, a achevé de le raidir dans sa révolte intérieure. Il en a résulté des conséquences paradoxales. De son vivant, il a été réduit au silence. Cette obscurité s'est prolongée jusqu'en 1999, date où sa famille a commencé à faire état de l'existence de ses écrits. Son œuvre en français a été publiée entre 2003 et 2007, en France. Ses traductions en bulgare ont commencé à paraître en 2019, mais toujours en France. En 2019, la fortune de son œuvre bilingue restait encore à découvrir en Bulgarie.

CONCLUSION

Lubomir Guentchev était un être solitaire. Le témoignage de Marta Savova, une amie qui l'avait souvent rencontré avec son propre père, Nicolas Savov, au temps de son adolescence, le fait ressortir. Nicolas Savov et Lubomir Guentchev avaient été élèves ensemble au collège « Saint-Augustin ». Tous deux étaient « en communion d'idées (Savova, in : Vuillemin : 2006, 33). S'agissant de cet auteur, « rien des vicissitudes de l'existence [...] ne lui a été épargné », commente-t-elle, « il connut beaucoup. Il a vécu dans une très grande solitude. Il a subi des persécutions... » (Savova, in : Vuillemin : 2003, 39). Il aurait tenté de s'en prémunir et de « préserver son intégrité personnelle » (Savova, in : Vuillemin : 2006, 39) en se réfugiant, dans le secret, dans la création littéraire en français, sa « langue de la solitude [...], celle de la résistance, du rêve, et celle de sa survie intérieure, spirituelle » (Savova, in : Vuillemin : 2006, 37), précise-t-elle. Il a laissé, à l'état de manuscrits, un double patrimoine poétique et dramatique, aussi bien en bulgare qu'en français. Ce dernier choix, cet usage de la langue

française, aurait été délibéré. Pour un critique, Louis Forestier, « écrire en français, à ce moment de l'histoire bulgare [pendant la Guerre froide] peut marquer une volonté de ne pas employer la langue d'un pays [...] soumis à l'oppression » (Forestier, in : Guentchev, 2006, p. 16). Cette résolution s'assimilerait « à un acte de résistance, à une façon de proclamer cette [idée de] liberté » (Forestier, in : Guentchev, p. 17) que la France aurait incarnée à ses yeux. Pour un autre critique, Pierre Brunel, cet écrivain aurait recherché en permanence « à faire entendre la voix de l'homme intérieur » (Brunel, in : Vuillemin, 2014, 11). Telle aurait été son ambition ultime. Lubomir Guentchev en a fait d'ailleurs l'aveu en français, dans son *Prologue : À la Musique, dans Panthéon*. Ses motifs, ses intentions et ses créations en auraient été le produit. Une dernière énigme subsiste, celle du « mystère Guentchev » (Brunel, in : Vuillemin, 2014, 9). C'est, peut-être à jamais inaccessible, le secret du mystérieux acte de foi de cet écrivain en la liberté qui paraît avoir toujours inspiré ses choix successifs et ce phénomène singulier de repli sur soi.

Orientations bibliographiques

Œuvres primaires

Guentchev, Lubomir. *Anthologie de poètes bulgares. Écrits Inédits*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, tome 1, 2003.

Guentchev, Lubomir. *Anthologie de poètes bulgares. Écrits Inédits*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, tome 2, 2004.

Guentchev, Lubomir. *Anthologie de poètes bulgares. Écrits Inédits*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, tome 3, 2005.

Guentchev, Lubomir. *Sonnets Interdits. Écrits Inédits*, Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, tome 4, 2005.

Guentchev, Lubomir. *Théâtre lyrique, Écrits Inédits*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, tome 5, 2006.

Guentchev, Lubomir. *Poésies lyriques, Écrits Inédits*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, tome 6, 2006.

Guentchev, Lubomir. *Panthéon. Écrits Inédits*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, tome 7, 2007.

Guentchev, Lubomir. *Anthologie de poètes français et allemand*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, tome 8, 2019.

Œuvres critiques

Vuillemin, Alain. *Lubomir Guentchev, le poète interdit*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, Editinter, 2006.

Vuillemin, Alain. *Lubomir Guentchev, le poète dissident*. Cordes-sur-Ciel, Paris, Rafael de Surtis, 2014.